

## Le nouchi<sup>1</sup>, d'une langue urbaine a une langue de représentation nationale

**Koukoua Etienne N'GATTA<sup>1</sup>**

Université Alassane Ouattara de Bouaké - Côte d'Ivoire  
etiennengatta@uao.edu.ci

**Lou Sôho Prisca GOORE<sup>2</sup>**

Université Alassane Ouattara de Bouaké - Côte d'Ivoire  
gooreprisca@gmail.com

**Reçu:** 14/11/2020,

**Accepté:** 02/10/2021,

**Publié:** 31/12/2021

---

**Résumé :** Le nouchi, une langue urbaine des jeunes d'Abidjan a émergé pour passer d'une langue spontanée à une langue de représentation nationale. Il est la langue qui identifie les Ivoiriens au niveau international. Il puise son stock lexical et discursif dans les langues ivoiriennes et étrangères. Ainsi, il intègre les habitudes linguistico-culturelles des populations comme une langue de communication de masse.

**Mots-clés :** nouchi, néologie, argot, représentation, langue ivoirienne.

**Abstract:** Nouchi, an urban language of the young people of Abidjan, has emerged from a spontaneous language to a language of national representation. It is the language that identifies Ivorians at the international level. It draws its lexical and discursive stock from that of ivorian and foreign languages. Thus, it integrates the linguistic-cultural habits of the populations as a language of mass communication.

**Keywords:** nouchi, neology, slang, representation, Ivorian language.

---

<sup>1</sup> Le nouchi est l'argot de la jeunesse ivoirienne dont le lexique est un mélange de mots et expressions empruntés au français, à l'anglais... et aux langues ivoiriennes.

## Introduction

La langue est un fait social qui permet aux acteurs sociaux de communiquer et de s’identifier. Ainsi, qu’elle soit orale ou écrite, elle constitue un marqueur social et un puissant moyen de communication. C’est pourquoi, toutes les communautés linguistiques dans le monde se reconnaissent et communiquent à travers leur langue.

En Afrique, parler sa langue et communiquer avec les siens est primordial car, l’on s’identifie à travers elle. Aussi, conduit-elle à une parfaite maîtrise des codes culturels et des lois. Il suffit de comprendre et parler sa langue maternelle pour être accepter des autres. C’est dire qu’il est précieux d’avoir la maîtrise de sa langue et, de se reconnaître en une communauté linguistique. Au-delà de ces aspects, la langue crée un lien entre les membres d’une famille d’une part et entre les membres d’une communauté d’autre part. Elle devient donc l’essence de la vie communautaire.

La Côte d’Ivoire, pays à forte diversité linguistique et culturelle n’a pas encore réussi à faire émerger l’une de ses langues pour en faire une langue officielle à côté du français. En effet, ce pays d’une soixantaine de langues locales, à l’instar de la plupart des pays de l’Afrique subsaharienne colonisés par la France, a fait le choix du français comme langue officielle dès la proclamation de son indépendance. Ainsi, le français est devenu la langue de l’instruction, de l’administration et des services de sorte que, toutes les communications officielles, publiques et domestiques se font dans cette langue. Un tel enracinement du français dans le tissu linguistique ivoirien le met à un niveau privilégié par rapport aux langues locales. Cette situation est préjudiciable aux populations car, elles ne possèdent pas de langue locale officielle pour communiquer discrètement. Mais au fil des années, elles se sont créés un parler qui a fini par s’imposer en épousant l’environnement linguistique du pays comme une langue d’échanges dans les milieux et groupes sociaux. Cette langue spontanée appelée nouchi, a apporté une révolution linguistique dans le pays par conséquent, il est présent partout, dans les quartiers et les communes de la capitale ainsi que dans les grandes villes du pays. Des hommes politiques aux citoyens ordinaires en passant par les ménages, les Ivoiriens, quelques soit leur niveau social ou leur origine linguistique, l’utilisent pour communiquer. Il est même devenu la langue qui identifie les ivoiriens dans les échanges locaux et internationaux du fait qu’il porte dans sa structure, les stigmates des langues ivoiriennes. Nous convenons ainsi qu’il est enraciné dans la culture du pays car, « on y note une forte

dominance du malinké et du baoulé »<sup>2</sup>. Dans cette optique, le nouchi s'impose comme la langue qui représente le pays à l'extérieur et comme la langue d'identification des ivoiriens.

C'est pourquoi, il est utile de savoir, comment sommes-nous passé d'une langue urbaine et sectaire à une langue de représentation nationale ? Autrement dit, pourquoi, le nouchi est-il pratiqué partout en Côte d'Ivoire ? Peut-il devenir une langue nationale ?

### 1. Matériel et méthodes

#### 1. 1. Présentation du milieu d'étude

Les sites choisis pour la collecte des données de ce travail sont Adjamé, Abobo, Koumassi, et Marcory, quatre communes de la ville d'Abidjan ainsi que Bouaké, Daloa et Man, trois villes de l'intérieur de la Côte d'Ivoire. Ces localités ont été choisies sur la base de la densité de leur population. Selon les résultats du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2014, la Côte d'Ivoire compte 22 671 331 habitants. Mais, le nombre d'habitants par localité enquêtée est présenté dans le tableau 1.

**Tableau n° 1 : Répartition des de la population par localité**

Communes ou Sous-Préfecture	Populations résidentes au 15 mai 2014		
	Hommes	Femmes	Total
Adjamé	193 856	179 122	372 978
Abobo	521 803	508 855	1 030 658
Koumassi	206 436	240 619	433 139
Marcory	122 893	126 965	249 858
Bouaké	273 012	263 177	536 189
Daloa	170 611	148 816	319 227
Man	98 115	90 589	188 704
<b>TOTAL</b>	<b>1 586 726</b>	<b>1 558 143</b>	<b>3 144 869</b>

**Source** : RGPH 2014

#### 1. 2. Méthodologie de travail

Pour recueillir les données, nous avons fait une recherche documentaire et une enquête de terrain. La recherche documentaire a permis d'exploiter la documentation (livres, mémoires, articles, thèses, affiches publicitaires etc.) relative au nouchi dans les bibliothèques universitaires. Aussi, avons-

---

<sup>2</sup> Michelle Tanon-Lora. (2011). *Identités individuelles, identités collectives*. Paris. L'Harmattan. p. 114.

nous consultés les données statistiques et démographiques de l’Institut National de la Statistique ainsi que les sites internet dédiés au nouchi<sup>3</sup>. L’objectif était de suivre l’évolution de cette langue depuis sa création jusqu’à sa situation actuelle à travers les médias et les écrits scientifiques. L’enquête de terrain s’est déroulée du 26 janvier au 30 septembre 2020. Elle s’est faite sur la base d’entretiens, d’observations et de questionnaires. Les entretiens avec les locuteurs ont permis d’avoir des informations sur leur perception de la langue. Ensuite, nous leur avons administré un questionnaire pour recueillir des mots et des phrases dans le but de cerner, leur mode de production. Ainsi, nous avons constitué un corpus de 2620 nominaux et 2300 phrases. Mais aussi, nous avons pu jauger le niveau de pénétration de la langue dans les échanges des populations ainsi que sa popularité à travers le pays.

Le nombre total des locuteurs sollicités est de 3131. Aussi, pour plus de représentativité de la population et avoir une information qualitative liée à l’étendue de la langue dans les différentes localités, le ratio 1/1000 a été pris pour un choix raisonné. Nous avons alors multiplié la population de chaque localité par 1/1000 pour obtenir les résultats consignés dans le tableau 2 ci-dessous.

**Tableau n° 2 : Répartition des enquêtés par localités**

Localités	Effectif total des locuteurs	Taux d’échantillonnage	Nombre de locuteurs interrogés par localité
Adjamé	372 978	1/1000	373
Abobo	1 030 658		1031
Koumassi	433 139		433
Marcory	249 858		250
Bouaké	536 189		536
Daloa	319 227		319
Man	188 704		189
<b>Total</b>	<b>3 144 869</b>		

**Source** : Note enquête de terrain

<sup>3</sup> Dictionnaire nouchifrançais sur le site [www.nouchi.com](http://www.nouchi.com).

Au regard des données du tableau, 2087 personnes ont été interrogées dans la ville d'Abidjan soit, 373 à Adjamé, 1031 à Abobo, 433 à Koumassi et 250 à Marcory. Les villes de l'intérieur du pays enregistrent 1044 personnes interrogées (536 à Bouaké, 319 à Daloa et 189 à Man). Le dépouillement et le traitement de données ont été effectués manuellement. Les tableaux ont été faits par le logiciel Excel ; la saisie du document a été réalisée par le logiciel Word. L'analyse des données recueillies a permis d'aboutir aux résultats et aux discussions ci-après. Mais avant, nous présentons le cadre théorique.

### 2. Cadre théorique

Cette recherche s'appuie sur la sociolinguistique de William Labov (1976)<sup>4</sup>, soutenue par Jean-Claude Forquin (1978)<sup>5</sup>. En effet, pour Labov, la variation linguistique est un fait social qui prend en compte les propriétés linguistiques et sociales. Ainsi, « *au sens stricte, la sociolinguistique est la linguistique elle-même, c'est-à-dire l'étude de la structure et de l'évolution de la langue, que ce soit du point de vue phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique mais considérées au sein du contexte social formé par la communauté linguistique* »<sup>6</sup>. Dans cette perspective, Jean Dubois *et al* soutiennent que « *La sociolinguistique peut prendre en considération comme donnée sociale l'état de l'émetteur (origine ethnique, profession, niveau de vie etc.) et rattacher à cet état le modèle de performance dégagé. Il est clair que, définie ainsi, la sociolinguistique englobe pratiquement toute la linguistique procédant à partir du corpus* »<sup>7</sup>.

La sociolinguistique met ainsi en relation la langue et la société qui l'utilise pour communiquer. Par conséquent, le contact de ces différentes langues en situation de communication permet d'emprunter des mots, des expressions, des phrases les uns aux autres créant ainsi une langue nouvelle, un créole. Et, qui par la suite se transforme en langue véhiculaire de portée nationale. Aussi, l'intérêt de montrer l'appropriation du nouchi par la population et sa fonction identitaire ainsi que son aspect de langue

---

<sup>4</sup> Labov W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : éd. de Minuit.

<sup>5</sup> Forquin J-C. (1978). Labov (William). - *Sociolinguistique* (Sociolinguistic patterns). Dans : *Revue française de pédagogie*. Vol. 42. Pages 79-81.  
[www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1978\\_num\\_42\\_1\\_2134\\_t1\\_0079\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1978_num_42_1_2134_t1_0079_0000_1).

<sup>6</sup> Forquin J-C. (1978). Op. Cit. P. 79.

<sup>7</sup> J. Dubois *et al*. (2012). *Le dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. Les grands dictionnaires Larousse. Paris. P 435.

de représentation de la culture ivoirienne nous oblige à solliciter les notions de « *représentation collective* » (Durkheim (1898))<sup>8</sup>, de « *représentation sociale* » (Moscovici (1961))<sup>9</sup> et celle de « *fonction identitaire de la langue* » (Goudaillier (1997))<sup>10</sup>. En effet, de façon collective, les Ivoiriens sont à la recherche d’une langue d’identification qui va leur permettre de se sentir eux-mêmes. Cette langue unificatrice que représente le nouchi constituera un point d’ancrage dans la conscience collective pour façonner le vivre-ensemble.

Cette étude s’inscrit donc dans une politique de socialisation et de reconnaissance au niveau nationale du nouchi. Elle vise à montrer que cette langue, au départ, portée par des marginaux, confinée dans les ghettos et milieux commerciaux d’Abidjan, capitale de la Côte d’Ivoire, a évolué pour devenir, aujourd’hui une langue véhiculaire d’usage national et même international. C’est une langue pratique, présente dans les échanges partout à travers le pays. Cela est indéniable car, « *Le nouchi est l’une des dernières variétés du français en Côte d’Ivoire. De nos jours, son rôle véhiculaire indéniable tend à lui conférer le statut de « langue nationale* »<sup>11</sup>.

Ainsi, nous pourront montrer comment cette langue a émergé. Et, comment elle arrive à s’adapter au discours du moment pour s’inscrire dans la communication durable.

### 3. Contexte de naissance et nature du nouchi

#### 3.1. Contexte de naissance du nouchi

L’histoire des langues du monde permet de les regrouper en familles linguistiques. Aussi, qu’elles soient européennes, asiatiques et africaines, elles sont en constante évolution à cause de l’évolution des hommes qui les utilisent pour des besoins de communication. Les locuteurs empruntent des mots aux autres langues et les adaptent aux leurs. Ce phénomène favorisé par le contact des langues est universel et le nouchi n’y échappe

---

<sup>8</sup> E. Durkheim. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *La Revue de Métaphysique et de Morale*. Tome VI.

<sup>9</sup> S. Moscovici (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris. PUF

<sup>10</sup> J-P. Goudaillier (1997). La langue des cités. Dans : *Communication et langages*. N°112. PP. 96-110. doi : 10.3406/colan.1997.2768, [http://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1997\\_num\\_112\\_1\\_2768](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768).

<sup>11</sup> Atsé N. J-B. (2014). Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique. *Revue LTML*. N° 10. Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan. P 1. [www.ltml.ci](http://www.ltml.ci)

pas. En effet, le nouchi est apparu sous la forme d'une langue hybride, constituée d'un mélange de langues étrangères (français, anglais...) et de langues locales, comme un moyen d'expression des citadins déscolarisés qui ne maîtrisent pas bien la langue française.

Cette langue de la « débrouille » des quartiers pauvres d'Abidjan est née selon Kouadio (1990)<sup>12</sup>, de la volonté des jeunes de s'affirmer, d'occuper leur espace. Ainsi, elle constitue un signe de reconnaissance, d'identification et d'appartenance à un groupe social, à une génération ou à une communauté linguistique en rupture avec la société et/ou avec les usages linguistiques classiques. Sa pratique prend en compte, la manière de vivre, d'être et de parler. Le langage nouchi est donc un feeling, une nouvelle forme d'expression qui allie, habillement, gestuelle et expression verbale.

Les initiateurs appelés, les « vogos » (vagabonds) et les « bri » (brigands)<sup>13</sup> imposent leur forme d'expression hybride amalgamant mots et expressions de diverses langues.

Le nouchi tire son origine de la langue dioula<sup>14</sup>. Il est composé de « *nou* » (narine) et de « *chi* » (poils). Ainsi, nouchi veut dire *poils du nez* ou *poils qui débordent les narines*. Le noussi<sup>15</sup> est une personne forte, un chef bandit qui n'a peur de personne. Il se veut le sosie des héros de films qui remportent tous les duels. Cependant, le nouchi, « *véritable phénomène linguistique à Abidjan et dans bien d'autres villes de la Côte d'Ivoire, est un parler jeune encore en construction et dont l'identité échappe à tous les paramètres normatifs* »<sup>16</sup>.

### 3. 2. Nature du nouchi « une langue spontanée »

Le nouchi, issu des milieux de commerce, est une langue orale qui n'a pas encore de code écrit. Ce type de langue foncièrement orale, est appelé « *oral spontané* » par Blanche-Benveniste et Bilger (1999). En effet, pour ces auteurs, la langue spontanée « *se définit comme une langue populaire,*

---

<sup>12</sup> Kouadio N. J. (1990). Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? Dans Gouaini/Thiam (éds.). *Des langues et des villes*. Pages 373-383. Paris. ACCT/Didier Erudition.

<sup>13</sup> Vogos et bri sont des diminutifs de vagabonds et brigands.

<sup>14</sup> Le dioula est une langue manding fortement représentée dans le commerce en Côte d'Ivoire.

<sup>15</sup> Selon nos informateurs, la langue est appelée nouchi, le locuteur, noussi et le comportement, noussia.

<sup>16</sup> Aboa A. A. (2016). La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan. *Le français en Afrique*. N° 30. P. 168.

*familière, non conventionnelle, non standard, informelle* »<sup>17</sup>. Lesdits critères conviennent parfaitement au nouchi vu qu’il est né dans un contexte informel pour les besoins de la communication sociale. C’est donc une langue populaire, familière, qui échappe aux conventions et standards linguistiques. Il est informel car, il évolue au fil des mots empruntés ou créés par ses locuteurs. Aussi, compte tenu de son statut de langue orale, ses locuteurs utilisent des phrases courtes, des néologismes et des mots et expressions à structure hybride ; des procédés de création « *particulièrement caractéristiques des pratiques linguistiques des cités* »<sup>18</sup>. Suivent quelques exemples de textes en nouchi :

- (1) Mon gar là, dans ken de *moussocologie* il gère un gbohi de go.
- (2) *Bravetchê* quoi, il est callé comme pépé callé.
- (3) Lo *viémogo* a sciencer jusqu’à, il est sorti gbanzan.
- (4) Allons voir *solutionfatchê*, il va nous soutra ou bien.

*Moussocologie* (amour de la femme) est un mot construit à partir du substantif dioula *moussoco* (affaire de femme) et du suffixe savant grec *logie*. *Bravetchê* (courageux), *viémogo* (personne respectable) et *solutionfatchê* (sauveur) sont des mots hybrides, formé de lexème français (*brave, vieux, solution*) et dioula (*tchê, mogo, fatchê*).

Le nouchi a aussi la particularité de varier selon les milieux et les évènements. Il évolue très vite en s’inspirant de l’actualité.

## 4. Evolution du nouchi

### 4.1. Débuts du nouchi

A ses débuts, le nouchi était un code, un argot des jeunes marginaux utilisé comme moyen d’expression et d’affirmation de soi. Mais au fil du temps, il deviendra un phénomène langagier, un feeling, une façon de vivre et de s’identifier. Le langage était un ramassis de mots et expressions empruntés aux langues ivoiriennes et aux langues étrangères apprises à l’école. Son développement se fait par l’affirmation des jeunes déscolarisés pour la liberté d’expression. Ce qui lui a permis de devenir un moyen d’identité ivoirienne. Parler nouchi, c’est être « *yèrè* » ; c’est-à-dire, être une personne émancipée, un connaisseur. Tolomi, un de nos informateurs nous disait ceci : « *Moi, je pratiquais et je gérais mon territoire car un noussi,*

---

<sup>17</sup> Blanche-Benveniste C. et Bilger M. (1999). “Français parlé-oral spontané”. Quelques réflexions. *Revue française de linguistique appliquée*, Volume IV. N°. 2. P. 21.

<sup>18</sup> Goudaillier J-P. (1997). La langue des cités. *Communication et langages*. N°112. P.102.

*c'est quelqu'un qui est sûr de lui, il peut se défendre et défendre ses kpêkpêros. »<sup>19</sup>*

Aussi, s'est-il bonifié pour devenir la langue des communications formelles et informelles en

Côte d'Ivoire. Selon Boutin *et al* (2015), « *En Côte d'Ivoire, alors que parler français populaire paraît peu valorisant, ancien, parler nouchi devient valorisant et innovant. Le mépris que le nouchi subissait il y a 25 ans dans les moyennes et hautes classes sociales urbaines s'est peu à peu estompé* ». <sup>20</sup>

### **4.2. Le nouchi, une langue qui s'impose dans tous les domaines**

Le nouchi, le français populaire ivoirien et le français standard étaient très mal structurés à cause du cadre d'apprentissage de leurs locuteurs. Cependant, le nouchi s'est très vite répandu du fait des traits culturels et linguistiques ivoiriens qu'il porte. Il n'est pas resté seulement langue des quartiers précaires et des milieux de jeunes mais, il marque sa présence dans toutes les communications même celles des médias de masse ainsi que dans celles des ivoiriens de classe sociale aisée. Ce sociolecte des marchés, gares routières et cinémas est aujourd'hui véhiculé dans la plupart des couches sociales. Ainsi, il a atteint tous les niveaux d'activité en Côte d'Ivoire. On parle nouchi dans les conversations domestiques, dans la comédie populaire, dans la musique, dans la presse, dans les débats et réunions politiques et même à l'école et dans les universités. C'est également la langue de la musique populaire et urbaine. C'est la langue de la capitale mais aussi, celle des villes secondaires.

#### **4.2.1. Le nouchi, une langue populaire ivoirienne**

Le nouchi se développe dans toutes les communications privées et publiques. Il a donc conquis les administrations et les secteurs privés d'activité. Sa pratique n'est plus dévalorisant car, elle est devenue une source d'affirmation sociale et culturelle. En Côte d'Ivoire, c'est la langue qui permet aux habitants de se sentir ivoiriens. C'est la langue de tous les

---

<sup>19</sup> « *Moi je suis un karateka et j'assurais la défense d'un espace car avoir le feeling nouchi, c'est être rassurant, s'avoir se défendre et défendre sa troupe* », propos d'un enquêté, retranscrit le 17/09/2020.

<sup>20</sup> Boutin A. B., J. Kouadio N. J. (2015). Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire. Blumenthal, P. (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*. Berne, Peter Lang, p. 251-271.

âges. Les personnes âgées comme les jeunes la pratiquent avec beaucoup d’aisance. Pour la jeunesse, parler nouchi, traduit le fait qu’on est « branché », qu’on est dans son temps. C’est donc une évolution linguistique et stylistique qui traverse les époques et le temps. Nous en voulons pour preuve, toutes les chansons produites par les musiciens et par les étudiants sur les campus universitaires. Aussi, les discours et les échanges entre leaders politiques et la population, entre les responsables syndicaux et les membres des syndicats se font en nouchi dans le but de se faire comprendre, mais aussi, marquer son temps et prouver que l’on vit son époque. Des leaders syndicaux du Comité des Elèves et Etudiants de Côte d’Ivoire (CEECI) nous disaient que : « *le nouchi est une arme de combat. Pour nous, c’est une façon de nous révolter contre le système qui nous opprime.* »<sup>21</sup>

Pour les personnes âgées, cette langue permet d’établir le pont entre les générations. Ainsi, jeunes et vieux forment une même communauté linguistique.

Pour les hommes politiques, il permet d’atteindre sa cible, de communiquer dans tous les groupements et réseaux sociaux et, de se constituer un électorat transgénérationnel.

Par ailleurs, le nouchi, étant une langue hybride, puisant dans le français et les langues ivoiriennes et africaines, il constitue une plateforme de promotion des langues locales.

## **4.2.2. Le nouchi dans les médias**

### **4.2.2.1. Le nouchi à la radio et à la télévision**

Le nouchi, bien que populaire n’est pas très présente dans les médias de service public. La radio et la télévision nationale restent soucieuses de la pratique de la langue officielle. Seuls quelques animateurs d’émissions de jeunes et quelques présentateurs de façon humoristique s’y essaient sur *Fréquence 2* et sur *La chaîne nationale*. A contrario, sur les radios commerciales et sur les radios privées comme *Radio Nostalgie Abidjan*, *ONUFI FM* etc., ainsi que sur les radios de proximité et dans les télévisions privées comme *A+ Ivoire*, le nouchi est pratiqué et il apparaît comme une langue d’affirmation de l’encrage culturelle nationale de ces médias. Aussi, leur permet-il de se démarquer des chaînes de radios et télévisions publiques nationales aux ordres et respectueuses des choix

---

<sup>21</sup> Extrait de propos recueillis auprès du leader d’un syndicat étudiantin, retranscrit le 24/09/2020.

linguistiques du pays. Ainsi, des émissions comme « *On se dit les gbê* », « *On se djô* », « *kpakpato, dernier cri* », « *les dabali de chez nous* », « *kpakpato pressé* » etc. sont diffusées en nouchi. Certaines chaînes de radios privées émettent exclusivement dans cette langue pour bonifier leur taux d'audience.

### 4.2.2.2. Le nouchi dans la presse écrite

Les premiers articles sur le nouchi dans la presse écrite ont été publiés le 06 septembre 1986 dans le journal *Fraternité Matin* par les journalistes Alain Coulibaly et Bernard Ahua sous le titre « *Le nouchi, un langage à la mode* »<sup>22</sup>. Dès lors, la presse écrite s'est engagée à promouvoir cette forme d'expression à la mode. Aujourd'hui, tous les journaux ivoiriens s'expriment en nouchi. Sur les pages de couverture des quotidiens *L'Intelligent d'Abidjan* et *Nord-Sud quotidien*<sup>23</sup> ci-dessous, nous lisons « *NON à des élections koutcha et wouya-wouya* » et « *Plus de flôkô, les Refondateurs vont fraya.* »



(5) Page de couverture du journal *L'intelligent d'Abidjan*



(6) Page de couverture du journal *Nord-Sud Quotidien*

Certains journaux, pour séduire, ont adopté le nouchi comme leur langue d'écriture. C'est d'ailleurs pour eux, une marque distinctive. C'est le cas du journal satirique *Gbich* dont les pages de couverture ci-dessous

<sup>22</sup> Ahua B., Coulibaly A., (1986). *Le nouchi, un langage à la mode*. *Fraternité Matin* du 06 septembre.

<sup>23</sup> Atsé N. J-B. (2018). Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire. Communication présentée au *Congrès Mondial de Linguistique Française*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613002>

affichent des titres en nouchi : « *Epouse est sereine, c’est tchiza qui cherche affaire* » et « *Accord bancal est mieux que froufrou* ! ». Les mots « *tchiza* », « *froufrou* » sont des lexèmes nouchi, empruntés au doula camerounais et au dioula ivoirien.



(7) Pages de couverture du journal *Gbich*

La communication en ligne est un espace idéal où le nouchi se déploie avec aisance. Depuis les années 2010, Internet est devenu un vecteur prépondérant dans sa diffusion. Sur divers sites, dans des forums, des chats et des blogs, un grand nombre de mots et expressions proviennent du lexique nouchi. Les réseaux sociaux ont suivi le mouvement et sont autant de supports pour cette forme langagière de plus en plus présente dans l'espace médiatique non seulement ivoirien mais aussi francophone. Par ailleurs, un site internet dénommé *nouchi.com* est dédié à sa promotion. Il comporte un *Dictionnaire nouchi* dans lequel, les mots s'actualisent quotidiennement. Ces quelques exemples confirment bien la présence du nouchi dans les médias ivoiriens. Cependant, des canaux efficaces de sa diffusion demeurent la musique, le cinéma et le commerce.

#### 4.2.3. Le nouchi dans la musique

Le nouchi, quoi que présent dans les conversations des personnes de toutes les classes sociales demeure une langue orale. C'est donc un terrain propice pour la musique. Tous les musiciens ivoiriens et même ceux de l'extérieur créent des chansons en nouchi. Au cours des trois dernières décennies, des vecteurs musicaux tels que les chansons de zouglou, de rap, de reggae, de coupée-décalée etc. avec des artistes chanteurs comme Alpha

Blondy, Ismaël Isaac, Serges Kassi, Tiken Djah, Yodé et Siro, Petit Denis, le groupe Magic Système, Garba-50, Nash, Billy Billy, Dj Arafat et surtout le groupe de rap urbain RAS ont contribué à la diffusion de cette langue de rue et de son lexique dans tout le pays.

### 4.2. 4. Le nouchi dans le cinéma

Le cinéma ivoirien également est fortement emballé par le nouchi. Les scénarii étant écrits pour relater le vécu des populations, ils ne peuvent se déployer qu'avec la langue en vigueur, qu'est le nouchi. Ainsi, les acteurs des sketches, des gags et des films s'expriment en nouchi. Les séries « *Faut pas fâcher* », « *Comment ça va* », « *Sicoboi* », les émissions publiques enregistrées comme « *Bonjour* », les bandes dessinées « *Koffi Gombo* », « *Aya de Yopougon* » et même les films ivoiriens classiques comme « *Invisibles* », « *Ma famille* » etc. sont des espaces de déploiement du nouchi. En outre, ce sont des lieux où les acteurs expriment leur maîtrise de cette langue populaire.

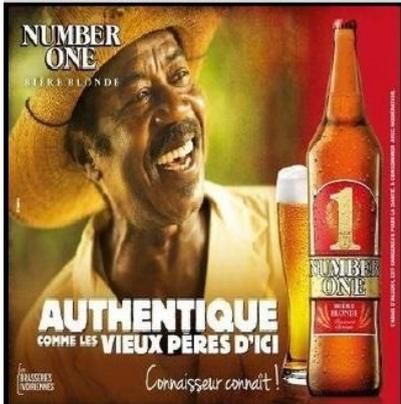
### 4.2. 5. Le nouchi dans le commerce

La praticabilité et l'omniprésence du nouchi sur le territoire ivoirien est le fait qu'il ait émergé dans des milieux commerciaux (abords des marchés, gares routières, cinémas). Cela fait de lui une langue commerciale, usuelle dans les échanges économiques du pays. Par ailleurs, la population ivoirienne étant à majorité jeune, c'est plus que normal que le langage des jeunes occupe le cadre des échanges économiques. Ainsi, le nouchi est la langue de la publicité, du marketing et de la vente<sup>24</sup>.

De nos jours, le commerce de luxe et les loisirs qui permettent à la population d'être à la mode est le nouvel espace de déploiement du nouchi. Les affiches publicitaires ci-dessous d'une société de brasserie (Cf. 8) et d'une compagnie de téléphonie mobile (Cf. 9) avec les inscriptions « *Authentique comme les vieux pères d'ici* », « *Connaisseur connait* » et « *Sos crédit, quand ya drap #170# te soutra* » le confirment.

---

<sup>24</sup> N'Gatta K. E. (2016). La publicité en Côte d'Ivoire: un modèle de créativité lexical. *Revue SLC*. Institut Marocain de l'Information Scientifique et Techniques du Maroc. Vol. 1, N°1. p. 14.



(8) Affiche publicitaire de Number One



(9) Affiche publicitaire d'Orange-Côte d'Ivoire

Dans ces publicités, les expressions « *vieux pères* », « *Connaissseur* », « *ya drap* » et « *soutra* » proviennent du lexique nouchi. Ainsi, la flexibilité du nouchi en fait une langue pratique. Aussi, sa propension à puiser dans le lexique de plusieurs langues pour constituer son stock lexical, fait de lui, un parler translinguistique.

### 5. Le nouchi, un parler translinguistique

Le nouchi est une langue composite, un melting pot linguistique à l'intérieur duquel, toutes les langues ivoiriennes ainsi que des langues étrangères se retrouvent. Ainsi, il traverse différentes cultures. Cet aspect multilinguistique et multiculturel lui procure un dynamisme et une force incommensurable. Cela est d'autant vrai que ses mots et expressions se renouvellent constamment. A preuve, les mots *kpapkato*, *fan* et *mougou* ont disparu de son stock lexical pour laisser la place à *affairage*, *enjaillé* et *grai*.

Aussi, ses mots et expressions sont quelques fois de structure hybride car, ils sont issus de plusieurs langues. A ce niveau, Atsé (2014) soutient que « *Pour le cas du nouchi, parler hybride à base de français, de dioula et d'autres langues africaines ou plus européennes, le verbe est un mot qui peut être soit d'origine ivoirienne, soit d'origine européenne, soit d'origine inconnue ou fabriqués* »<sup>25</sup>.

A titre d'exemples, nous avons les verbes des phrases suivantes :

<sup>25</sup> Atsé N. J-B (2014), OP. Cit. p.1.

(10) *Je suis avec mon gbonhi.* (Je suis avec mes amis.)

(11) *Il a mougou ma fille.* (Il a eu des rapports sexuels avec ma fille.)

(12) *Ma go enjaille la foule.* (Ma petite amie séduit les passants.)

Les verbes de ces phrases sont « *suis* », « *a mougou* » et « *enjaille* ». Aussi, y reconnaît-on l'auxiliaire être de la langue française conjugué au présent de l'indicatif dans la phrase (10). Le verbe « *mougou* » a été emprunté à la langue dioula de Côte d'Ivoire tandis que « *enjailer* » est fabriqué à partir du verbe anglais « *to enjoy* ».

Ces exemples corroborent les propos d'Atsé (2014). Aussi, dans une telle perspective, cette langue qui emprunte une partie de son lexique à d'autres langues se positionne comme une langue translinguistique pour constituer un code commun de communication nationale. C'est aussi pour cette raison qu'il se comprend des populations quel que soit leurs origines sociales, culturelles, professionnelles et politiques.

### 6. Le nouchi, une langue de représentation nationale

Une langue, pour être nationale se construit autour d'une grammaire, d'une phonologie, d'une syntaxe et d'une orthographe. Elle doit donc être bien structurée. Or, le nouchi est une langue orale qui ne dispose pas encore de code écrit. Cependant, il s'impose et occupe un espace tellement important qu'il constitue un véritable phénomène social en Côte d'Ivoire. Son impact sur le quotidien des populations oblige chercheurs et autorités étatiques à en faire une thématique de recherche scientifique pour comprendre son fonctionnement et le fixer comme une langue ivoirienne, active dans le processus du développement du pays. A preuve, lors d'un colloque international dédié au nouchi, organisé à Grand Bassam du 17 au 19 juin 2009 par le ministère de la culture et de la francophonie de l'époque, le ministre Augustin Kouadio Komoé affirmait que « *Bien qu'il existe une assez abondante documentation sur le Nouchi, c'est la première fois que l'Etat lui-même, par le Ministre de la culture et de la Francophonie, suscite une réflexion scientifique sur ce code, véritable phénomène social en Côte d'Ivoire* »<sup>26</sup>.

Le nouchi est donc devenu une langue de représentation nationale, alternative possible d'une identité ivoirienne. Ainsi, il est aujourd'hui

---

<sup>26</sup> Extrait du discours d'ouverture du Ministre de la culture et de la francophonie de la République de Côte d'Ivoire lors du Séminaire de réflexion scientifique organisé par le Ministre de la culture et de la francophonie à Grand Bassam, du 17 au 19 juin 2009, sur le thème « *Le nouchi, mal de vivre de la jeunesse ou alternative possible d'une identité ivoirienne en construction* ».

utilisé comme une langue à part entière dans laquelle les ivoiriens se retrouvent, faute de langue locale imposante. Le langage nouchi se retrouve partout dans le pays et dans toutes les classes sociales. Même les personnalités politiques ivoiriennes n’y sont pas indifférentes. Pour se faire comprendre, ils discourent en nouchi. Le phénomène nouchi dépasse même les frontières ivoiriennes car, les populations des pays de la sous-région ouest-africaine l’utilisent. A l’international, c’est la langue distinctive de la diaspora ivoirienne. Son émergence et son internationalisation sont d’autant plus vraies que les grandes organisations de défense linguistique et culturelle comme la francophonie et l’UNESCO vantent ses prouesses. Dans le discours d’ouverture de la 39<sup>e</sup> session de l’Assemblée Parlementaire Francophone (APF)<sup>27</sup>, le Président Abdou Diouf se félicitait de l’investissement de la Côte d’Ivoire pour la francophonie car, selon lui, le nouchi est le phénomène linguistique le plus dynamique de l’espace francophone.

Le nouchi est une langue urbaine. Il est né dans les quartiers de la ville d’Abidjan par la volonté des jeunes. Aussi, cette forme d’expression appelée langue des banlieues (Calinon, 2016, Goudaillier, 2017) ou de la cité (Goudaillier, 1997) est devenu la langue des ivoiriens. Il est parlé en ville, dans les villages et dans la diaspora. Ainsi, les populations se la sont approprié car, au niveau collectif, elles voient en elle, la langue qui les unie et les rassemble. C’est pourquoi, il est pratiqué par toutes les couches sociales et professionnelles. Au niveau individuel, chaque ivoirien est fier lorsqu’il s’exprime en nouchi. C’est donc une langue qui représente un emblème linguistique pour la Côte d’Ivoire.

## **Conclusion**

Le nouchi, une langue hybride formée à partir de langues locales et des langues étrangères par les jeunes d’Abidjan a connu un essor considérable à cause de sa fonction véhiculaire, économique et translinguistique. C’est un concept ivoirien qui s’adapte à son temps et à son milieu. Cela donne la preuve que cette langue est conservatrice de la culture ivoirienne et revendique par la même occasion, son appartenance à la Côte d’Ivoire entière.

Nous avons montré que cette langue s’est affranchie des quartiers précaires pour devenir une langue d’échanges, présente dans tous les milieux

---

<sup>27</sup> 39<sup>e</sup> session de l’Assemblée Parlementaire Francophone (APF), 10 juillet 2013 à Abidjan.

sociaux comme un puissant médium de communication. Ce dynamisme constitue une force car, le nouchi est devenu une langue commerciale qui a conquis la capitale et les villes de l'intérieur. C'est aujourd'hui la langue des médias et celle de la publicité moderne. Aussi, représente-t-il le pays à l'international. Le nouchi a pu donner une identité linguistique au ivoirien, au monde des médias, de la politique, du commerce et du cinéma. Avec une telle audience, nous sommes en droit de dire que le nouchi est en voie de devenir une langue véhiculaire, concurrente du français, la langue officielle du pays.

### Références bibliographiques

- Aboa A. A., (2016). La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan. *Le français en Afrique*. Numéro 30. Pages 163-171.
- Aboa A. A. L. (2011). Le nouchi a-t-il un avenir ? *Sudlangues*. Revue électronique internationale de Sciences du langage. Numéro 16. Dakar-Fann
- Ahua B., Coulibaly A., (1986). *Le nouchi, un langage à la mode*. *Fraternité Matin* du 06 septembre.
- Atsé N. J-B. (2018). Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire. Communication présentée au *Congrès Mondial de Linguistique Française*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613002>
- Atsé N. J-B. (2014). Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique. *LTML*, Numéro °10. Université Félix Houphouët-Boigny. Abidjan. Pages.....
- Blanche-Benveniste C. et Bilger M. (1999). "Français parlé - oral spontané". Quelques réflexions. *Revue française de linguistique appliquée*, Volume IV. Numéro 2. Pages 21-30.
- Boutin A. B., J. Kouadio N. J. (2015). Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire. Blumenthal. P. (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*. Berne. Peter Lang. Pages 251-271.
- Calinon A.-S. (2016). Appropriation linguistique et spatiale à Montréal : les espaces interstitiels du parcours migratoire. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*. Volume 2. Numéro 10. Paris. L'Harmattan. Pp. 77-100. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-desociolinguistique-2016-2-page-77.htm>, Consulté le 15/06/2020.
- Dubois J. et al. (2012). *Le dictionnaire de Linguistique et des Sciences*

*du Langage*. Les grands dictionnaires Larousse. Paris.

- Durkheim E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *La Revue de Métaphysique et de Morale*. Tome VI
- Forquin J-C. (1978). Labov (William). *Sociolinguistique* (Sociolinguistic patterns). Dans : *Revue française de pédagogie*. Volume 42. Pages. 79-81. [www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1978\\_num\\_42\\_1\\_2134\\_t1\\_0079\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1978_num_42_1_2134_t1_0079_0000_1)
- Goudaillier J-P. (2015). Culture « banlieues », langue des « cités » et internet. *Hermès, La Revue*. 1. Numéro 71. C.N.R.S. Editions. Pages 208-213. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-1-page-208.htm>.
- Goudaillier J-P. (1997). La langue des cités. Dans : *Communication et langages*. Numéro 112. 2ème trimestre. Pages 96-110. doi : 10.3406/colan.1997.2768, [http://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1997\\_num\\_112\\_1\\_2768](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768).
- Kouadio N. J. (1990). Le nouchi abidjanais, naissance d’un argot ou mode linguistique passagère ? Dans Gouaini/Thiam (éds.), *Des langues et des villes*. Paris. ACCT/Didier Erudition. Pages 373-383.
- Labov W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : éd. de Minuit.
- Moscovici S., (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris. PUF
- N’Gatta K. E, (2016). La publicité en Côte d’Ivoire: un modèle de créativité lexical. *Revue SLC*, Institut Marocain de l’Information Scientifique et Techniques du Maroc. Volume 1. Numéro 1. Pages 1-18.
- Tanon-Lora M. (2011). *Identités individuelles, identités collectives*. Paris. L’Harmattan.